

numéro
70

EGLISE
d'AVIGNON

Mensual
diocésain



juin 2011



QU'ILS SOIENT UN



EN NOUS



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

Publicités

Bonnes adresses

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta

84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



Peinture et Décoration SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



ASSURANCES ET FINANCES

Membre d'Allianz

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER

70 rue Giraud
84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale

Livres pour enfants et adolescents

Disques religieux – Imagerie – Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet – 30000 NÎMES – 0466678801

Télécopie 0466216665 – nimes@siloe-librairies.com

Nos rubriques
« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves »
sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.
Faites-nous parvenir vos textes
avant le 15 de chaque mois précédant la parution,
à l'adresse email :
eda@diocese-avignon.fr
Merci pour votre collaboration



La Pierre des Garrigues

Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

Ordinations

Six ordinations auront lieu dimanche 26 juin à 16 heures à l'église du Sacré Cœur d'Avignon

• **Ordination presbytérale :**

Jean-Luc CHAUVET
Hector ARGAMONTE

• **Ordination diaconale :**

Frère Diego SANTANA DIAS
Frère William OLIVEIRA DA SILVA
Pierre Van Thieu NGUYEN
Merlin Olivier YACMI CHIADJEU

Rappel à Dieu

Le **Père Georges Hilaire** est décédé le 14 mai, il a été inhumé le mardi 17 mai 2011.

Né le 12 novembre 1924 à Richerenches dans une famille qui devait donner 3 prêtres à l'Eglise, Marcel, Jean et Georges, il fut ordonné le 12 juillet 1948.

D'une grande disponibilité et d'une amabilité qui ne se démentaient jamais, il est passé tout au long de sa vie sacerdotale par Bollène, Orange, Saint-Martin-de-Castillon, Puyméras, Caumont, Bédoin, ou encore Mazan, sans oublier 4 années au Tchad comme prêtre Fidei Donum.

Entré à Béthanie en juillet 2000, il se consacrait depuis juillet 2004 à l'aumônerie hospitalière et répondait à tous les services qu'on lui demandait, dans une totale disponibilité.

Nous garderons de ce fidèle serviteur du Seigneur et de son Eglise le souvenir d'un prêtre bon et généreux.

Prions pour lui et avec lui.

Le mot de la rédaction

QU'ILS SOIENT UN EN NOUS

Ce dernier des dix numéros de votre revue mensuelle «Eglise d'Avignon» consacrés à la mission vient se poser en point d'orgue au terme de l'année 2010 -2011.

Il est riche de la diversité des charismes : De l'émerveillement du laïc devant la splendeur de notre Eglise, au regard plein de joie et d'espoir de Benoît Givry devant la plus improbable des œuvres dans le Liban si souvent déchiré, en passant par la Tunisie d'où nous vient Christophe Wozniak prêtre Polonais qui n'a rien d'un expatrié, à la marche des jeunes sur le Chemin de Saint-Jacques, ou bien encore à la halte au Monastère Sainte-Claire de la Verdière où vivent des sœurs de sept nationalités différentes, jusqu'à la rencontre de Yannick Ferraro jeune prêtre en paroisse, les visages de l'Eglise se révèlent et s'illuminent de toute cette étonnante variété de personnes et de réponses à l'appel du Seigneur.

Toute l'équipe de la rédaction est heureuse de vous proposer sa lecture et souhaite qu'elle soit pour chacun un vrai moment de communion, en Eglise, avec notre Dieu qui *nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour.*

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse. ■

L'équipe de rédaction

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Pascal ANDREANI - *Rédacteur en chef :* Henri FAUCON - *Comité de rédaction :* Père Pierre Joseph VILETTE, François GUEZ, Tancrede de VILLELLE, Jean-François KOPP, Françoise FAYOLLE, Patrick ARTUR. *Comité de relecture :* Patrick ARTUR, Henri FAUCON, Françoise FAYOLLE. *Illustrations :* Pedro MARINHO FONSECA Jr - *Infographie de la couverture :* EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.P.A.P : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie – 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.: mél :

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de juin 2011

Jeudi 2 juin, Ascension

- ▶ 17 h 00, fête de la Foi à Sorgues

Vendredi 3 au dimanche 5 juin

- ▶ Visite au père Robert Culat à Copenhague et confirmations des jeunes de l'aumônerie française au Danemark

Lundi 6 et mardi 7 juin

- ▶ Réunion des évêques de la Province

Mardi 7 juin

- ▶ 17 h 00, assemblée générale et conseil d'administration de l'Association Diocésaine

Mercredi 8 juin

- ▶ 9 h 00, conseil de Tutelle élargi aux congrégations
- ▶ 20 h 30, réunion bilan avec l'ensemble de l'équipe de secteur des Equipes Notre-Dame, à Orange

Jeudi 9 juin

- ▶ Rencontre avec le MCR à Saint Gens

Vendredi 10 juin

- ▶ Matinée, conseil épiscopal
- ▶ 17 h 00, Maison des Chrétiens à Grillon

Samedi 11 juin

- ▶ 17 h 00, confirmations à Carpentras, à la Cathédrale Saint Siffrein
- ▶ 21 h 00, confirmations des adultes à la Métropole Notre-Dame des Doms

Du Dimanche 12 juin, Pentecôte, au 26 juin

- ▶ Présence des reliques du Saint Curé d'Ars dans le diocèse

Mercredi 15 juin

- ▶ 17 h 30, rencontre avec les prêtres et les diacres du doyenné d'Avignon

Vendredi 17 juin

- ▶ Matinée, conseil épiscopal
- ▶ 18 h 00, conseil diocésain des affaires économiques

Samedi 18 juin

- ▶ 11 h 00, journée du Secours catholique au Pontet
- ▶ 18 h 30, confirmations à la cathédrale d'Apt

Dimanche 19 juin

- ▶ 17 h 00, confirmations à Mondragon

Vendredi 24 juin

- ▶ Matinée, conseil épiscopal

Dimanche 26 juin

- ▶ 16 h 00, ordinations sacerdotales et diaconales à l'église du Sacré-Cœur

Lundi 27 juin et Mardi 28 juin

- ▶ Journée de rencontre avec les séminaristes

Mercredi 29 juin

- ▶ 11 h 00, messe et repas avec les jubilaires à la Villa Béthanie



intentions de prières

prions

- ▶ Pour que les prêtres, unis au Cœur du Christ, soient de vrais témoins de l'amour prévenant et miséricordieux de Dieu.
- ▶ Pour que l'Esprit Saint éveille dans nos communautés des vocations de missionnaires qui se consacrent à l'annonce du règne de Dieu.

Le message de Pâque est toujours actuel

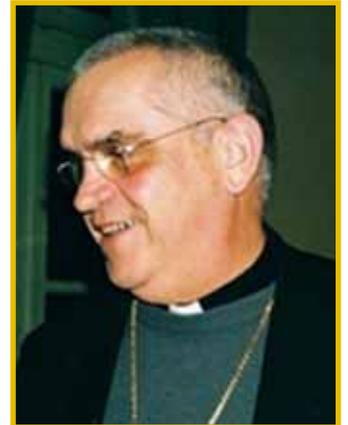
Le message de Pâque a gardé toute son actualité pour nous aujourd'hui : « *Vous cherchez Jésus, le crucifié, il est ressuscité et il vous précède dans votre vie quotidienne, c'est là que vous le verrez* ». Ainsi, il est présent dans notre vie de tous les jours, il nous accompagne, il nous montre le chemin. Il continue à agir comme autrefois avec les disciples d'Emmaüs.

Il nous rejoint, il fait route avec nous sans même que nous le reconnaissons, mais il est là et sa présence est déjà un trésor insoupçonné ; puis il nous invite à lui dire tout ce qui habite nos cœurs, tout ce qui est trop lourd pour nous et qui, trop souvent, nous mine. Il prend alors le temps de nous écouter et son cœur continue à souffrir et il continue à prendre sur lui tous ces fardeaux qui sont trop lourds pour nous. Tout en nous écoutant, il laisse déborder l'amour de son cœur divin et il nous enveloppe de toute sa tendresse dans le silence de l'amour. Enfin, il nous partage la parole, il nous révèle le sens de sa mort sur la Croix, il a voulu se charger de nos maladies et de toutes nos infirmités et son cœur débordait d'amour. Il est mort de toutes nos morts et le Père à son tour à laisser déborder son amour en l'arrachant à la mort pour nous arracher en lui à toutes nos morts et nous rendre la vie. Aujourd'hui encore, nos cœurs sont tout brûlants quand nous accueillons sa parole jusqu'au plus profond de nous-mêmes.

Alors, comme autrefois, je me prends à lui dire : « *Reste avec nous !* » Et il vient faire sa demeure en nous ; il est là ! Quelle expérience bouleversante que celle de sa présence en nous. « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera et nous viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre demeure.* » Là encore, la parole de Jésus reste d'actualité pour nous aujourd'hui !

Enfin, comme autrefois, il continue à nous partager le pain : il nous donne son corps en nourriture et nous comprenons que nous n'avons plus besoin de sa présence physique car il est là, il est vraiment là et sa présence illumine toute notre vie.

Puissions-nous tous faire cette expérience de laisser le Ressuscité nous rejoindre et faire route avec nous, nous ne le regretterons pas. Non seulement il transformera notre vie, mais nous aurons besoin de témoigner de cet amour qui aura brûlé nos cœurs.



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

De la même manière, la Pentecôte garde toute son actualité aujourd'hui. L'Esprit Saint continue à remplir toute la Maison Église ; il continue à descendre sur tous ceux qui sont réunis ensemble, en Église pour les remplir de sa présence divine. Aujourd'hui comme hier, le premier fruit de sa venue est de nous donner de proclamer les merveilles de Dieu. Dans la lumière de son amour, il nous donne un regard nouveau, il fait taire toute querelle et toute division. Il vient guérir nos yeux toujours prompts à voir la paille dans l'œil de nos frères sans remarquer la poutre qui obscurcit notre regard pour nous permettre de tout regarder avec les yeux de l'amour divin qui ne sait faire qu'aimer. Saint Paul dans la lettre aux Galates explicite pour nous les conséquences du don de l'Esprit Saint : « *Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* ».

Nous appartenons au Christ et nous marchons sous la conduite de l'Esprit Saint ! Demandons les uns pour les autres en cette veille de Pentecôte la grâce de vivre ainsi dans le quotidien de nos vies et de la vie de nos communautés chrétiennes, lien de communion et de fraternité, sans oublier que les quatre piliers de toute vie en Christ selon les Actes des Apôtres (2, 42) sont : la fidélité à la Parole, la communion fraternelle, l'eucharistie et la prière ». ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00



SPLENDEUR DE NOTRE EGLISE !

Point de vue d'un simple laïc à la lumière d'Ephésiens 4

.....

Chrétien de base - naïf
à beaucoup d'égards - je
me suis laissé séduire par
l'Épître aux Ephésiens qui
sans doute m'a disposé
à mieux connaître notre
Eglise en cette période
de turbulences, dont elle
est à peine sortie, par
l'image et le reflet que
..... nous en donne saint Paul:

Laisant de côté l'organisation traditionnelle de notre Eglise - si nécessaire pour la transmission de la foi autant que pour notre croissance dans le Seigneur et sa présence au monde - constituée de nos paroisses, doyennés, multiples conseils presbytéraux, pastoraux, paroissiaux, mouvements et organisations diverses - je me suis rapproché de cette plénitude du Christ à laquelle nous pouvons aspirer et à laquelle nous invite saint Paul: *C'est Lui encore (le Christ) qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.* (4,11-13).

Sortant d'une époque où tout paraissait aller de soi, n'entrons-nous pas dans une ère nouvelle - s'agissant de contempler le Christ, de lui devenir semblable, d'arriver à l'Homme parfait ainsi que nous le dit saint Paul? Où en sommes-nous de cette plénitude? L'articulation du Corps, si délicate à saisir, ne serait-elle pas déjà presque parfaite, les charismes et



Saint Paul, Musée du Petit Palais, Avignon

les dons du Seigneur abondants, la charité fraternelle exemplaire - recevant pleinement chacun de nos frères là où il est? Ou bien, avec nos gros sabots, ne sommes-nous pas plutôt prompts à introduire dans notre Eglise discussions et oppositions relevant davantage de l'esprit du monde, expert en dialectique, ou qui lui sont empreints, s'opposant à la construction dans la charité, la tolérance et la miséricorde de ce Corps du Christ auquel nous appartenons. La lecture de saint Paul m'en fait poser la question. Bref, sommes-nous prêts à vivre aujourd'hui de ces dons, charismes et ministères dont nous parle l'apôtre? Si en vérité nous cherchons à en vivre et à les développer selon l'esprit du monde et avec son efficacité propre nous nous trompons, car sans l'Esprit du Seigneur qui en est à l'origine cela sera impossible et nous courrons le risque de ne faire que des bêtises. Nous nous écartons de l'esprit des Béatitudes.

Le Seigneur appelle ses ouvriers à sa vigne. La tâche est immense et nous devrions savoir que c'est dans l'amour fraternel, y compris l'amour de nos ennemis ou de ceux dont nous nous sentons le moins proche, que se réalise le royaume et que la Bonne Nouvelle peut être répandue.

Conscient des ruses du malin autant que de mes limites, l'aveuglement me saisit tout d'un coup. J'ai honte. L'épître aux Ephésiens m'illumine. Je dois aller me laver, me laisser purifier, demander pardon pour tout ce mal et ces mauvaises odeurs que je répands, ne pouvant que priver le pauvre et le dénudé de la bonté et de la miséricorde divines qu'il ne distingue plus et qui ne se transmettent plus au travers de mon attitude. L'Esprit Saint est pourtant là qui nous sollicite, prêt à nous donner ses dons et ses charismes pour que le Christ



Saint Laurent distribue aux pauvres et aux malades,
 Mariotto di Nardo, 15^e s., Musée du Petit Palais, Avignon

en nous acquière sa plénitude. Il veut que nous nous reconnaissions différents peut-être mais complémentaires dans l'Amour du Seigneur qui nous est donné. Ainsi laissons-nous saisir par l'Esprit: *Recherchez la charité*, nous dit saint Paul (1 Co 14,1). *Aspirez aux dons de l'Esprit, surtout à celui de prophétie*. Ainsi la mort et la résurrection du Christ ne seront-ils pas vains pour nous. Et Vatican II insiste: Il faut que tous, « *vivant selon la vérité et dans la charité, nous croissions de toute manière vers Celui qui est le Chef, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures, qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité* » Eph 4,15-16, L.G. 30.

On dit que l'épître aux Ephésiens, qui dut circuler d'Eglise en Eglise, de communautés en communautés, est l'Eglise vue du ciel. Quel spectacle alors donnons-nous aux anges et aux saints? C'est par la reconnaissance des ministères et des charismes donnés à l'Eglise, à chacun d'entre nous que nous pourrions avancer et nous développer, et non tout d'abord par je

ne sais quelle organisation qui pourrait nous instrumentaliser et faire de nous de faux chrétiens, usurpant la véritable identité qui pourtant devrait être la nôtre... Férés d'analyses - nous savons faire - nous risquons alors de passer à côté de l'essentiel, nous trompant sur ce qu'est l'Eglise et sa mission essentielle. Ainsi n'avons-nous pas vu que ce que nous appelons des « nébuleuses » peuvent être une richesse pour l'Eglise, n'avons-nous pas vu ce qui dans certaines communautés est un véritable charisme.

Alors, bien sûr, vivre ainsi selon l'Esprit, ses charismes, ses ministères, cela ne veut pas dire être absent du monde, sur lequel l'Esprit lui-même plane et lui est présent de multiples façons. Ce n'est pas nier non plus le développement de nos connaissances, de nos techniques et de notre savoir-faire, c'est seulement avoir un autre regard et une autre perspective, mieux servir nos frères si nous le pouvons, préparer déjà le Royaume de Dieu, l'accomplissement de la Seigneurie du Christ.

Férés d'analyses, avides de tout conquérir par nos propres forces et selon nos seules méthodes, nous nous

trompons trop souvent sur ce qu'est l'Eglise et sa mission spécifique. Bref, nous stérilisons l'œuvre de l'Esprit. Affligeants, nous sommes affligeants.

Est-ce à dire que la plénitude du Christ ne se réalise pas dans notre Eglise? Notre histoire et notre passé sont bien là pour nous enseigner à ce sujet. Ostensiblement ou secrètement, le Seigneur est toujours à l'œuvre aujourd'hui - selon que notre revue à tenter de le montrer tout au long de cette année. Il est néanmoins évident qu'Il attend davantage de nous - ce qui ne pourra se réaliser que dans une communion fraternelle accrue et une reconnaissance de nos diversités jusqu'à *constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ* (Eph 4,13).

Seigneur Jésus, sois notre compagnon, prends-nous par la main, guéris nos blessures. Conduis-nous à la plénitude de l'Homme parfait que tu es. Toi, Jésus le crucifié, viens habiter notre cœur, répands en nous ton Amour. Fais-nous reconnaître et recevoir les apôtres, les prophètes, les pasteurs et les docteurs que tu nous donnes.

Tel est bien le programme qui nous est assigné sous la conduite de nos pasteurs. Merci saint Paul. ■



L'Église communion

Dans la « chambre haute », « ils étaient tous, d'un même cœur, assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères » Ac 1,13-14, et le jour de la Pentecôte, « tous ensemble dans un même lieu » Ac 2,1.

Ce noyau primitif de l'Église est autant l'Église que nos réunions JMJ ou un concile Vatican II. Ce qui manifeste l'Église n'est pas dans le quantitatif, mais dans la communion. Lors de la béatification de Jean-Paul II, bien des médias se sont fatigués à calculer le nombre de participants... alors que l'essence même de la fête était la gloire de Dieu dans son Église en la personne d'un de ses fils.

« *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* » Jn 17,24.

Cette Église, notre Église, l'Église jaillit en permanence du cœur de la Trinité dans le mémorial du Mystère de la Passion-Résurrection-Avènement du Fils. C'est ce qui fait que l'Église n'est



pas une société supra nationale, un holding, un syndicat ou un parti, une association sympathique, une ONU pieuse et que sais-je encore.

Elle est communion, car notre Dieu est Communion, et que tout l'amour du Père est dans son Fils, le Verbe incarné, dans l'incandescence de leur Esprit. La communion trinitaire est désormais « ouverte » à toute l'humanité de tous les temps. L'eucharistie atteint les « extrémités » de la création, et le plus profond du cœur de chaque homme.

Le Mystère de la foi (autre nom de l'eucharistie) nous est accessible lors de chaque célébration eucharistique.

Relisons les textes de la seconde épiclese (invocation à l'Esprit) des prières eucharistiques concernant l'Église :

- ▶ « Afin qu'en recevant ici, par notre communion à l'autel, le corps et le sang de ton Fils, nous soyons comblés de ta grâce et de tes bénédictions »
- ▶ « humblement, nous te demandons, qu'en ayant part au corps et au sang de ton Fils, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps »
- ▶ « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ »
- ▶ « Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire »

Le fruit de l'eucharistie en nous est la présence sans cesse renouvelée et active du Saint Esprit. Rassemblés en Église par le Père, nous communions à la sainte Résurrection de Jésus dans l'accueil de sa venue dans la gloire et vivons cette Pentecôte per-

manente du don de l'Esprit Saint, fruit de Pâques.

Lors de la célébration de la messe, après la communion du prêtre et des fidèles, la présence réelle du Fils ressuscité est dans l'assemblée et non plus sur l'autel. Et cette présence unifie par la force de l'Esprit Saint qui nous est donné par le Fils. Ainsi à l'Office de la Croix du vendredi saint, la communion des fidèles, qui normalement « épuise » la réserve eucharistique, manifeste la présence du Christ mort dans sa chair mais vivant en tant que personne divine, dans l'Église de Dieu, comme il l'était dans le cœur de Marie demeurée « debout » dans l'attente de la Résurrection, réalisation des promesses.

L'Église est communion car elle célèbre l'eucharistie du Seigneur. Là est la source de la charité fraternelle, du pardon fraternel, de toute activité morale selon l'Esprit de Dieu.

Au fil des âges, on a bien vu que les difficultés ecclésiales, jusqu'aux ruptures entre chrétiens, trouvaient leurs causes dans une vie eucharistique « insuffisante », trop individuelle, voire même idéologique ou refermée sur elle-même. C'est dans l'accueil le plus large possible, tant au niveau du cœur que des idées, que notre Église sera encore plus le « signe » unique et véritable de la vie divine à laquelle nous sommes tous appelés.

Dans la Jérusalem céleste il n'y a pas de problème de place comme à St Pierre de Rome ! Chacun pourra rencontrer tous les saints personnellement, sans garde du corps ni présence, sans présentation ni respect humain, mais dans une communion totale, définitive, éternelle, saturée et saturante d'Amour divin, dans une vraie unité divine.

Nous sommes élus et prédestinés à cette vie-là de par l'acte créateur. Anticipons cela dans l'espérance et la charité en vivant dès maintenant, chaque jour, chaque dimanche, de cette communion présente, ouverte, et chaleureuse ■



Une et sainte

Comment pouvons-nous être *un* alors que nous sommes si divers, si différents les uns des autres ? Comment pouvons-nous désirer être *un* alors que nous nous réjouissons de nos différences et de l'immense diversité qui est la richesse de notre humanité ?

La société actuelle nous propose de manière extrêmement diverse un épanouissement personnel dont elle fait une finalité, un but, dans une recherche qui part dans tous les sens et dans laquelle chacun espère pouvoir *se réaliser*. C'est le triomphe de l'individualisme. Le paradoxe, c'est que la plupart d'entre nous perçoit bien qu'il y a là un isolement insupportable, d'où une autre recherche : Celle de la quête de liens par toutes sortes de canaux dont les *réseaux sociaux* sont le paradigme : Des liens se créent, mais on ne se connaît pas, on partage des idées, mais chacun garde toute son autonomie dans l'expression de sa pensée et dès lors se croit totalement libre.

Nous, chrétiens, catholiques, ne sommes pas en dehors de cette vague ! Elle nous submerge bien souvent. Nous ne nous contentons pas de surfer sur elle, nous y baignons, nous y

nageons, et quelques fois, sans même nous en rendre compte, nous nous y ébattons avec délice. Bien sûr, nous sommes dans le monde. Mais avons-nous la volonté de n'être pas du monde quand les chemins qu'il emprunte nous apparaissent sans issue ? N'avons-nous pas nous aussi tendance à développer un individualisme forcené qui nous fait construire chacun notre petite religion, notre petite pratique religieuse, notre petite Eglise personnelle en oubliant que nous sommes appelés à être Corps du Christ ?

« *Qu'ils soient un en nous* ». Cette prière du Christ, n'en doutons pas, elle se réalisera à la fin des temps : Comment pourrions-nous penser que l'une de ses prières ne soit pas exaucée alors qu'il nous dit : *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera* ?

Ici, je me demande si ma façon d'aborder la question de l'unité est vraiment la bonne. Comme à chaque fois que j'essaie de résoudre un problème par mes propres forces, je me rends compte de mon impuissance et de mes limites. Un verset de psaume me met sur la voie : *Amour et vérité se rencontrent*. J'ai l'intuition qu'amour

et vérité ne font qu'un dans l'Unique et me reviennent alors à l'esprit ces deux phrases : *Dieu est amour* (1Jn 4,8) et *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* (Jn 14,6).

C'est donc bien en Lui et en son Esprit qu'amour et vérité se rencontrent, en Lui que nous pouvons être « un ». C'est en Lui, en revêtant le Christ, que nous pouvons tout à la fois être pleinement nous-mêmes, c'est à dire la personne voulue par Dieu, vivant en Lui de toute éternité, dans son amour créateur de Père, et unis les uns aux autres dans la communion des saints. Prier ensemble, nous retrouver ensemble au service de nos frères est chemin d'unité. Les Eglises chrétiennes ont bien le même message : *Dieu est amour*.

Nous voilà bien loin de la recherche d'épanouissement évoquée plus haut, mais quelle joie de prendre conscience de ce vers quoi le Seigneur en son amour nous fait aller ! Quelle joie de nous rendre compte qu'il vient nous rejoindre pour nous révéler ce qui est son dessein de toute éternité : Faire de nous ses enfants d'adoption !

Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur : À lui, haute gloire, louange éternelle ! ■

Henri Faucon, suite à une rencontre avec Mgr Pierre Amourier

Lourdes: unis dans la retraite aux flambeaux



■ LE PERE CHRISTOPHE WOZNIAK, Prêtre salésien, vicaire à Vaison-la-Romaine *Voyageur au service de l'Église.*

Il est calme, pondéré, humble, souriant, accueillant... et il parle un français impeccable à peine teinté d'un délicieux accent polonais!

Après 5 ans en Tunisie où il fut économe puis directeur d'une école privée catholique pour les musulmans, Krzysztof (Christophe) Wozniak, jeune prêtre Salésien originaire de Cracovie, a rejoint notre diocèse en novembre 2010. Il est vicaire à Vaison-la-Romaine. Dans ce pays, la Tunisie, de 10 millions d'habitants, les Chrétiens sont ultra minoritaires: Seulement 60 à 70 000 toutes confessions confondues (catholiques, orthodoxes et protestants).

« La plupart du temps nous nous retrouvions, nous dit-il, les 4 ou 5 prêtres affectés à l'école, seuls pour célébrer et prier. Une fois par mois nous célébrions une messe pour les polonais vivant en Tunisie en présence de 30 à 40 personnes. Les messes à la cathédrale de Tunis réunissent environ 300 personnes. Cette présence de l'Église catholique est un témoignage voulu par Jean-Paul II lors de son passage en Tunisie. Evidemment après la Tunisie, la France est une terre très catholique!

Je n'ai pas une grande expérience de la vie en paroisse: en Pologne; je m'occupais essentiellement du milieu scolaire. Ici! je découvre: Bien sûr la pratique religieuse n'a rien à voir avec les villages du Sud Polonais. Dans le village où j'étais sur 4 500 habitants, 4 000 allaient régulièrement à la messe.

Je suis en train de découvrir le monde pastoral. Je suis très surpris, agréablement par l'implication des laïcs, notamment dans les Centres de Préparation au Mariage (CPM), baptêmes ou dans la pastorale des obsèques. À cet égard je suis admiratif à voir les familles préparer les obsèques, choisir les textes qui seront lus, préparer la prière universelle. C'est différent en Pologne où le prêtre choisit les textes en fonction de l'homélie qu'il désire faire. Mais il est difficile de prêcher lors d'obsèques où l'on voit très bien que la plupart des personnes présentes ne viennent à l'église que pour les enterrements. Alors il faut adapter les paroles, se mettre à la portée des plus « faibles ».

J'ai travaillé selon les besoins de l'Église et de ma congrégation. La France a envoyé beaucoup de prêtres dans le monde et il est normal que l'on vienne



Cathédrale de Vaison



l'aider pour relancer le travail pastoral. On partage le bien et c'est normal, c'est une seule et même Eglise, faisons confiance au Pape pour juger. Il faut s'adapter à la réalité pastorale, alors j'observe, je m'adapte, je m'abstiens de juger. La première fois que je suis venu en France, au bout de 2 mois je savais tout sur les Français, 2 ans après, je ne savais plus rien! Pour comprendre, il faut s'imprégner de la mentalité. J'ai été très bien reçu par l'archevêque, par le curé et par les fidèles qui m'ont aidé à m'installer. Chaque prêtre enrichit une paroisse. J'ai appris le Français avec les enfants : ils ont été de très bons professeurs. Parfois, j'ai l'impression que je suis ici depuis longtemps.

La situation n'est pas facile dans un monde déchristianisé. Même en Pologne c'est de plus en plus difficile. Mais quand les gens recherchent la profondeur, ils se tournent vers l'Eglise comme l'on se tourne vers la source pour éteindre sa soif. Alors il faut accueillir et, pour réveiller, prier beaucoup et faire confiance à l'Esprit Saint. L'Eglise en France est très bien organisée mais il faut renouveler.

Ici, à Vaison, on a commencé les cours Alpha, les gens y viennent volontiers. Tout est à soutenir par la prière. Beaucoup de personnes veulent faire, être très actives, mais sans prière on ne peut rien faire, on ne va pas loin et ce ne sont alors que feux de paille. Quand la structure est en place, on peut s'occuper du fond : On voit bien dans les Actes des Apôtres comment ils se rendent compte que l'on accorde trop d'importance à nourrir les gens, à s'occuper d'eux : ils convoquent les diacres pour s'occuper de l'intendance afin de pouvoir eux-mêmes se consacrer à la prière.

Des temps et lieux de prière existent : Réunions bibliques, adoration le samedi soir, chapelet 2 fois par semaine suivi de la messe. Pour le moment j'ai trop peu d'expérience sur la paroisse pour pouvoir vous apporter un véritable témoignage. Je m'adapte peu à peu sans aucun a priori, je ne sais pas tout. Je travaille avec les jeunes. Tout est nouveau pour moi et je ne veux pas tout chambouler. Les jeunes mettent beaucoup de temps à accorder leur confiance. Je suis entrain de bâtir cette relation, il ne faut pas être pressé.

J'étais à Lourdes avec les jeunes de Vaison pour la préparation à la profession de foi. Il est heureux de voir autant d'enfants vivre ce temps et si l'on sait que 200 ou 300 jeunes vont aller aux JMJ de Madrid. C'est formidable, le diocèse est bien vivant ! Ce qui est difficile,

c'est la concurrence des associations sportives et autres : les enfants et les jeunes sont tellement sollicités, ils ont tellement d'activités qu'ils délaissent l'aumônerie. Ces temps accordés à des activités multiples le sont au détriment du catéchisme ou de la pratique religieuse. Quand un enfant vous dit *je n'ai plus le temps*, il devient difficile de cheminer avec lui car il faut avoir le temps. Des choses se font par coutume. Il faut approfondir et si les parents voient que leurs enfants changent de comportement, ils vous suivent et s'engagent eux-mêmes. Mais si l'on insiste trop, c'est un rejet que l'on peut provoquer, on se trouve face à un mur et tout se ferme. Il faut savoir accompagner discrètement : *si tu as besoin de moi, je suis là*. Mais il faut aussi que l'accompagnement du prêtre soit complété par celui des parents. Il était douloureux de voir à Lourdes des enfants pleurer parce qu'ils ne pourraient pas continuer à vivre chez eux ce qu'ils vivaient là, dans leur foi, car leurs parents sont indifférents !

On rencontre Dieu à travers les autres en les accueillant avec amour, et on s'enrichit. À ce titre, l'apprentissage en Tunisie a été riche, le dialogue avec des musulmans profondément croyants a été pour moi une occasion d'approfondir ma foi. Recevoir de leur part des demandes de prières pour des personnes malades est un signe qui touche beaucoup. Je ne pouvais pas prêcher la Parole et le témoignage silencieux était le seul que je puisse offrir... Peut-être ai-je été ordonné pour convertir une seule personne ?

Nous sommes partout en mission, même en Pologne où il y a pourtant beaucoup de chrétiens ! Que faisons-nous si nous ne nous sentons pas envoyés ? Que nous reste-t-il ? Nous avons toujours à recevoir l'Esprit Saint pour donner aux autres. Chacun a son charisme et il faut savoir humblement regarder et se dire *l'autre a ce que moi je n'ai pas*. C'est la richesse de l'Eglise : On partage, on donne, on reçoit.

Chaque paroisse est différente. Dans la nôtre il y a beaucoup de résidences secondaires et c'est une particularité. Ces personnes qui ne résident pas en permanence sur la paroisse viennent souvent nous proposer leur aide : *Sur ma paroisse on fait ceci...* Et elles diront dans leur paroisse ce qu'elles ont vu à Vaison, c'est une richesse pour tous.

Une autre surprise pour un Polonais : le fait de voir tout le monde venir communier sans confession. Alors se pose la question : *Sont-ils sans péché ou n'en sont-ils pas conscients ?* Il me semble qu'il y a beaucoup de travail à faire pour éclairer les consciences, non pas pour peser sur elles mais pour les libérer ! *Tu n'es pas bien avec toi-même ? Tu es triste ? Pourquoi ? Cherchons ensemble Celui qui peut te libérer.*

Propos recueillis par Patrick Artur et Henri Faucon
Avec un grand merci au Père Wozniak

■ JEUNE PRÊTRE EN PAROISSE

interview de Yannick Ferraro

Pour un jeune prêtre l'arrivée dans une paroisse est déroutante. Sortant du contexte bien particulier et protégé pourrait-on dire de la formation, il découvre un autre contexte: Celui des aînés, et des deux côtés c'est une surprise.

La vie entre prêtres

Cette réalité a toujours existé, les exemples ne manquent pas de tension entre un curé plus âgé et son jeune vicaire. La difficulté grandit quand les paroissiens prennent partie. Certains sont agacés car ils voudraient que rien ne bouge, d'autres au contraire font leur héros de l'initiateur de la révolution! Tout l'enjeu pour le jeune prêtre est de garder la communion. Sans renoncer aux désirs et à la liberté d'initiatives, il doit mettre en premier la communion avec son curé quoi qu'il lui en coûte.

Le rapport à l'autorité renvoie à la façon dont on se soumet à l'Esprit et à la manière dont Dieu nous conduit en passant par les médiations humaines de l'Eglise. À travers la voix du curé, le vicaire entend la voix du Seigneur. Quand on sort de sept ou huit ans de séminaire où chaque projet est soumis à l'autorité du supérieur ou de l'évêque, on a compris que cette autorité est là pour orienter, et alors l'autorité du curé n'est pas pesante.

Deux attitudes sont cependant possibles: soit l'on ne prend aucune initiative parce que l'on attend toujours

que quelqu'un nous dise ce que l'on doit faire, soit on se dit que le séminaire est fini et vive la liberté! Il faut trouver un équilibre dans lequel on sera profondément en communion avec la pastorale diocésaine et où pourront se révéler les talents que le Seigneur nous a donnés.

L'Eglise institution et l'Eglise missionnaire

Il y a souvent tension entre l'Eglise institutionnalisée et l'Eglise missionnaire qui va de l'avant, faite pour annoncer et vivre la Parole du Seigneur. On perçoit déjà ces tensions dans les Actes des Apôtres: Ils ont fondé des communautés mais ne s'y sont pas installés, ils ont continué leur route. Ainsi, l'Eglise doit à la fois s'installer et continuer son chemin.

Dans une paroisse, il y a des choses héritées du passé même si cela évolue beaucoup. Par exemple à Montoux il y avait une population essentiellement agricole. Aujourd'hui, pour la plupart ce sont nos retraités: On est entrain de basculer vers un autre type de population. Il faut être conscient de cet héritage socio culturel, le considérer, le respecter et en même temps voir comment on va s'adapter aux changements, aux nouveaux besoins spirituels, à la désaffection des jeunes pour l'Eglise et les sacrements, au fait que de nombreuses familles viennent s'installer et que l'on ne les voit jamais. Comment les rejoindre, comment adapter notre pastorale dans ces nouveaux domaines que l'on n'a pas réussi à joindre jusqu'à présent?

Ce qui soutient cet équilibre entre héritage et évolution c'est une profonde communion avec les projets de l'évêque au plan diocésain, et, dans la paroisse entre curé, vicaire(s) et conseil pastoral. Prière et Eucharistie nourrissent tout cela. C'est une grâce que je peux vivre cette année où chaque jour commence par les laudes puis un temps (1heure) d'adoration. Enfin la messe concélébrée à 18 heures nourrit évidemment la communion. Bien sûr il faut aussi impliquer les fidèles, ils doivent penser que tout ne doit pas et ne peut pas partir des prêtres: des initiatives peuvent très bien naître dans leur cœur et se développer à travers eux.

Questions pastorales

Les enfants ont beaucoup de mal à faire l'expérience de la foi authentique dans notre société: Comment un enfant peut-il faire un vrai parcours de foi quand il sent très bien que pour ses parents cela n'a aucun sens? À l'inverse celui qui grandit dans un milieu où la foi est au centre de la vie familiale en est imprégné pour toujours.



Que penser quand à 4 semaines de leur profession de foi 2 enfants nous disent ne pas avoir la foi ? Cela permet un profond échange, mais...

Il y a un absolu, une sorte de dictature au niveau du for interne qui interdit de parler du religieux sous prétexte que cela pourrait *violer* la liberté personnelle, y compris entre parents et enfants. Je suis frappé de voir comment entre des fiancés qui disent se connaître parfaitement et n'avoir aucun secret l'un pour l'autre ce sujet est complètement tabou : On peut parler de tout sauf de Dieu et de sa propre (éventuelle) foi ! Il faut ouvrir la question et j'invite souvent les fiancés à poser ensemble et en famille un geste simple ne les obligeant pas à étaler leur relation personnelle à Dieu, nécessairement intime, par exemple dire le Notre Père le soir avant de passer à table. C'est très simple, cela pourrait facilement se mettre en place mais je sais aussi que c'est très difficile !

Pour rejoindre les familles, les couples et les enfants de ces couples il est intéressant de proposer des pastorales qui impliquent la famille entière. C'était une intuition des catéchistes quand je suis arrivé à Monteux. Nous avons mis en place des journées des familles : Quatre dimanches dans l'année pour tous les enfants du catéchisme, les jeunes de l'aumônerie et toute leur famille. Les gens sont heureux de se retrouver autour d'un pique-nique avec des jeux et des animations proposés par *Palavra Viva*. Outre la prière et l'eucharistie des enseignements adaptés sont proposés aux enfants, aux jeunes et aux adultes.

Pendant le dernier carême, la dernière journée des familles avait pour thème la réconciliation : 80 % des parents se sont confessés alors que beaucoup ne l'avaient plus fait depuis vingt ans. Les parents ont vu leurs enfants se confesser et les enfants ont vu leurs parents le faire eux-mêmes. C'est très important. Ces temps permettent de prendre conscience de ce qu'est l'Eglise. Ce n'est pas une heure par semaine le soir avec l'aumônerie et le pèlerinage une fois par an à Lourdes, même si c'est très fort, qui peuvent suffire. C'est le rôle de la pastorale de faire avancer tout le monde ensemble vers le Seigneur.

La soif de Dieu

Pour un jeune prêtre qui arrive en paroisse le choc est dur. Pendant la formation et le séminaire on ne fait que passer en paroisse. Là, on découvre toute l'inertie, le fait que les gens n'ont pas soif. On fait l'expérience de toutes les résistances dans l'esprit du monde. Le risque est alors de désespérer et il faut le soutien très fort de la prière pour rester dans l'axe, pour garder sur chacun un regard aimant, pour voir avec les yeux du Seigneur la petite flamme de la foi présente en chacun depuis son baptême. C'est le rôle du pasteur de la faire s'embraser afin de conduire les personnes vers le désir de la mission et la sainteté, ensemble, en Eglise, en paroisse.



Durer dans l'élan missionnaire n'est possible qu'en communion. Communion dans le diocèse pour accueillir un élan général, puis communion au niveau du doyenné.

Mon appartenance à la communauté de l'Emmanuel est une grande grâce. Une fois par semaine je retrouve des frères et des sœurs laïcs en *maisonnée* pour un temps de prière et de partage et tous les mois nous partageons un week-end. Ce sont des temps de ressourcement qui maintiennent vif l'élan de fond.

L'amitié sacerdotale est très belle, mais entre prêtres nous ne sortons pas des « problèmes de prêtres ». Quand on peut s'inviter dans des familles, on s'aperçoit que d'autres problèmes existent. Cela permet d'élargir notre cœur et de découvrir dans ce contexte d'intimité quels sont les besoins des fidèles. De même il me paraît important de garder la fidélité dans ses amitiés avec les incroyants que l'on a pu connaître : Leur regard étonné sur le prêtre que je suis ouvre des pistes. Je peux découvrir leur désir profond, leur permettre de porter un autre regard sur l'Évangile et l'Eglise, m'éviter un repli sur nos difficultés.

Propos recueillis par Henri Faucon

LIBAN, PAYS DU CÈDRE ET DE LA CROIX

Benoît Givry témoigne

Arrivé le 1^{er} septembre au Pays du Levant, j'ai découvert tout au long de l'année cette belle terre qu'est le Liban. Pays du Cèdre et de la Croix, marqué par un passé si tourmenté qu'il serait bien difficile de retracer exactement certaines pages de son histoire, j'ai pu entrer un peu dans la vie de l'Eglise au Liban au travers d'une œuvre étonnante suscitée par l'Esprit. Fondée il y a 30 ans par une libanaise, l'œuvre Anta Akhi * a grandi sans cesse traversant les difficultés les plus folles dans un pays déchiré par la guerre civile et dépassant toutes les barrières d'un communautarisme stigmatisé par cette guerre. Tissée dans le sein de la Vierge et au souffle de l'Esprit, elle relève au quotidien le défi d'accompagner le parcours de vie de la personne humaine et de l'enfant de Dieu chez toute personne.

Une communion fraternelle authentique

Le thème de la communion dans l'Eglise est ici le défi relevé chaque jour qui permet de passer toutes les autres difficultés car rien n'est possible sans cette communion.

La souffrance du handicap ne fait pas de distinction sociale, communautaire ou culturelle. Elle touche toute population sans distinction aucune, de plus elle attaque l'intégrité même de la personne la réduisant parfois à un état où une mère est rendue incapable de reconnaître un homme en son propre enfant.

Aussi n'y a-t-il pas d'autre réponse possible au handicap qu'un véritable regard sur l'homme exprimé dans un langage universel fondamentalement vrai. En un mot, seul le Verbe, la personne de Jésus Vivant, peut apporter une réponse au handicap et la force d'y faire face.

Cela demande une vie chrétienne authentique qui ne peut se suffire des formes traditionnelles d'une religiosité éthérée ou de valeurs d'inspiration chrétienne coupées de leur Source. Mais quand l'Esprit souffle dans des cœurs la folie de se lancer dans un tel défi, quand Il leur donne la force et la lumière pour proclamer et vivre au quotidien l'Evangile, d'en faire la norme pour affronter toutes les difficultés, quand Il trouve un lieu qui n'accepte rien de moins que Sa Vie... Il Se donne en abondance!

Des hommes et des femmes de toute appartenance

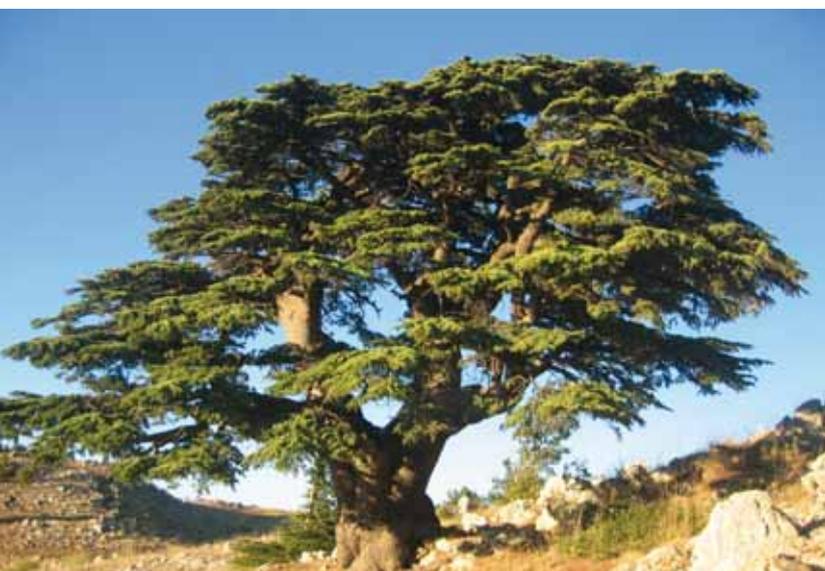
Cette œuvre réunit des hommes et des femmes de toute appartenance communautaire (le Liban compte 17 principales confessions dont certaines sont en conflit depuis toujours), de toutes appartenances sociales, handicapés et bien-portants, « des hommes de [différentes] tribus, langues, peuples et nations ». Tous vivent les uns avec les autres pour cheminer, pour grandir, pour témoigner. Le message « vivre l'Evangile au quotidien » est possible et demande un engagement total! Jésus n'as pas payé un tel prix pour une utopie, il l'a payé pour que nous soyons tout en Lui dès maintenant.

Le combat aujourd'hui le plus difficile est auprès de la société ecclésiale qui applaudit cette œuvre et encourage ses acteurs, mais sans entrer dans cette Vie. Le combat est que ce vivre-ensemble en frères, enfants de Dieu, se traduise concrètement dans les paroisses, et en premier lieu dans l'assemblée dominicale qui est le centre de vie de toute communauté chrétienne.

Cela semble à beaucoup une atteinte à ce qu'ils sont en droit d'attendre de l'Eglise. Mais quel image a-t-on de la communauté si elle n'est qu'un lieu de consommation, si untel est trop bruyant, untel trop remuant, untel trop vieux, untel trop moche...! On ne peut se dire chrétien quand on refuse une partie du corps du Christ, ce qui nous demande un effort? C'est alors Jésus lui-même que l'on refuse.

Mon expérience personnelle ici est que c'est difficile et réellement lourd d'accepter l'autre blessé et pauvre, handicapé, car cela nous renvoie à notre propre misère qui nous est intolérable. Limites physiques, psychiques, culturelles, caractérielles, etc... aucune n'est épargnée. Mais cela ouvre un chemin d'humilité, et l'accueil de l'autre devient un lieu de croissance personnelle qui permet de rencontrer Dieu et de marcher vers Lui. Communauté et communion sont indissociables et la communauté particulière et universelle est le seul lieu de vie possible du chrétien.

Benoît Givry



■ AVEC LES JEUNES SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES



« Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai » (Gn 12,1).

Dans cet esprit, nous avons proposé aux jeunes de l'Ensemble Scolaire Louis Pasteur d'Avignon de faire le Chemin Saint-Jacques. Cela signifiait « quitter son pays » - à savoir, ses habitudes, ses commodités et les chemins connus,... pour découvrir Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. C'est ainsi donc que s'est constitué un groupe de lycéens, collégiens, et étudiants-accompagnateurs.

Vers Pâques

Nous avons démarré notre chemin avec la célébration du Dimanche des Rameaux à la cathédrale de Cavaillon. Il était évident pour nous, les accompagnateurs, que depuis la première minute passée ensemble avec les jeunes, nous allions vivre une Semaine Sainte toute particulière, une vraie « montée vers Pâques ».

Parmi ces jeunes, certains étaient habitués à marcher, d'autres beaucoup moins. Certains pour lesquels la prière était une réalité familiale et d'autres qui n'étaient jamais entrés dans une église. C'est là que nous avons été des témoins de la force de l'Esprit Saint - force de communion, force de courage, et force de conversion intérieure. Plus les jeunes étaient dépouillés de tout, fatigués, les pieds pleins d'ampoules, et affamés, plus ils étaient émerveillés par le fait qu'ils étaient capables de continuer parce qu'« un autre » leur donnait la force de marcher, « un autre » portait leur sacs, « un autre » les nourrissait de joie et d'amour... Pour beaucoup c'était la première fois qu'il découvraient qu'ils sont aimés tel qu'ils sont, que le Seigneur porte non seulement leur sac, mais leur vie toute entière et le « sac » de leurs histoires, parfois bien lourd.

Sans masque ni super look

Alors, comme c'était beau de les voir pendant les veillées devant notre Dieu, sans masque ni super look (car tout cela est bien sûr impossible quand on a marché 20 km dans la journée!) Après avoir vraiment invoqué le Saint Esprit avec eux nous avons vu leur cœur s'ouvrir dans le silence à la Parole de Dieu: « *Je t'ai aimé d'un amour éternel... Tu as du prix à mes yeux et je t'aime* ».

Après 5 jours remplis d'aventures innombrables, nous avons enfin atteint notre destination: Arles. Quelle joie dans leur cœur pour eux qui chaque jour disaient qu'on n'arriverait jamais! Quelle joie d'arriver ensemble, car vivre avec des personnes si différentes 24h sur 24h, marcher, manger, et dormir ensemble,... c'est loin d'être évident! Surtout pour des ados!

Notre pèlerinage s'est achevé au cours de la célébration du Jeudi Saint à Avignon. Certains de nos jeunes gar-

çons ont été choisis pour le lavement de pieds, chose extrêmement difficile à accepter vu l'état de leurs pieds! Quel mystère d'amour, notre Maître et Seigneur fait notre serviteur...! Plus on a les pieds sales et blessés plus Il désire de se pencher sur eux pour les laver.

Le vrai pèlerinage continue aujourd'hui à notre retour dans notre vie quotidienne..., mais beaucoup de choses ont changé pour nous tous puisque nous savons maintenant que le Seigneur nous accompagne n'importe où nous allons...:

« *Tous tes sentiers je les connais, tous tes chemins me sont familiers* » (Ps 139)

Daniella Weddle,
Adjointe en Pastorale
Ensemble Scolaire Louis Pasteur

Claire, terminale à Louis-Pasteur

« Au fil du voyage j'ai pu voir, autour de moi de nombreux changements, comme le paysage. Mais c'est surtout en moi que les choses ont changé. Marcher m'a permis de me poser des questions et d'en trouver les réponses. Qui suis-je aux yeux de Dieu? Quelle place a-t-il dans ma vie? Comment pourrais-je encore être davantage témoin de son amour? Petit à petit, j'ai senti que je devais me rapprocher de lui, comme lui se rapprochait de moi tout au long du pèlerinage. Les chansons, le calme, les rires des enfants, les témoignages des plus grands, les nombreuses églises visitées et l'écoute sans limite des accompagnateurs ont été pour moi un contexte idéal pour me plonger dans une prière profonde, dans un dialogue avec Dieu que j'attendais depuis longtemps. J'ai ouvert des nouveaux yeux sur ma vie, et là me sont apparues plus de merveilles que je ne le pensais. J'ai enfin réussi à comprendre que l'amour, son amour, était partout, tant dans une grimace que dans une main tendue.

Saint-Jacques est une expérience spirituelle à vivre et à partager, qui je pense nous marque à jamais. »

Corentin, étudiant à la Faculté d'Avignon

« Ce que j'ai appris pendant ces cinq jours de pèlerinage va sans nul doute m'aider considérablement dans ma foi. J'en ai appris d'avantage sur la relation personnelle que je vis avec Jésus. Ce que j'ai pu vivre avec ces adolescents est un petit reflet de ce que le Seigneur vit avec moi. Par exemple, la volonté que j'avais à ce que les jeunes soient heureux de ce qu'ils vivaient et l'immense bonheur d'y assister pour les aider quand c'était le cas et qu'ils souriaient. Et aussi la profonde tristesse que j'éprouvais lorsqu'ils ne voulaient plus cheminer, et l'espérance que j'avais quand je portais leurs sacs et qu'ils repartaient. Dieu vit tout ça avec nous, et par amour. Et ça fait du bien de se rendre compte que Dieu est présent dans toutes les situations et qu'Il agit. J'ai été vraiment content de ces jeunes. Même si tout n'a pas toujours été facile, je n'en retiens que le positif et je crois qu'eux aussi. J'ai aimé être avec ces ados, et appris beaucoup d'eux. Je pense que durant ce pèlerinage Dieu a fait du bon boulot! »

■ MONASTÈRE SAINTE-CLAIRE DE LA VERDIÈRE

L'accueil par sœur Mary Anthony et sœur Thérèse-Marie est discrètement chaleureux: il y a là plus que deux sœurs clarisses qui consentent à accorder un peu de leur temps pour parler de leur communauté!

Signe de la présence de Dieu

La lettre de la Conférence des Ministres Généraux du 1er ordre pour le huitième centenaire de la fondation, souligne la dimension d'appel par l'Esprit à être signe de la présence de Dieu.

De façon tout à fait intuitive, c'est ce que nous ressentons. Peut-être tout simplement parce que la disponibilité et la joie d'accueillir sont évidentes.

Elles sont heureuses nos sœurs de pouvoir nous parler du huitième centenaire de cet ordre dans lequel elles se donnent à Dieu sans réserve. Elles nous disent avec beaucoup de simplicité mais aussi avec une joie humble et profonde un peu de cette vie pas toujours facile pour laquelle elles ont tout quitté, d'abord leur pays pour beaucoup d'entre elles: 7 nationalités différentes, ici à la Verdrière.

Vivre avec des sœurs que l'on n'a pas choisies, dans la pauvreté l'obéissance et l'humilité - toutes choses impensables dans le monde contemporain - n'est possible que dans la grâce de la foi. Ce sont bien ces choix d'obéissance et de pauvreté qui fondent la qualité et la richesse de cette vie nourrie de silence, d'écoute et de spiritualité profonde. Ce sont eux aussi qui offrent une grande liberté intérieure. Une telle liberté fondée sur de tels critères demeure incompréhensible pour beaucoup de nos contemporains.

Signe de contradiction

La lettre citée ci-dessus dit: « Vous, Sœurs Pauvres de Sainte Claire, vous êtes placées par Dieu dans un endroit réel, pour être signe de contradiction, non parce que vous défendez les structures, mais parce que, étant pauvres, vous choisissez chaque jour de vivre radicalement l'Évangile. [...] Ce n'est pas une pauvreté idéologique ou intellectuelle mais un style de vie qui témoigne

de la confiance totale au Père et qui prend forme dans le quotidien de l'existence.[...] Vous continuez à nous raconter, à travers vos relations, qu'il est encore possible de parler sur l'amour. [...] En accueillant chaque sœur, unique en son genre, vous montrez au monde le chef-d'œuvre de Dieu, qui fait partie de la création que vous gardez. Aux exemples diffus d'intolérance, de non-respect, de soupçon, d'abus, vous répondez toujours par votre présence l'une à côté de l'autre et ensemble [...] en dialogue avec tous ceux qui frappent aux portes de vos monastères. [...] Dans la vie ordinaire, vous cherchez toujours davantage le bonheur de l'autre, vous désirez « exister pour » l'autre. [...] La joie donnée dans la gratuité apprise dans l'expérience de l'amour du Christ est votre caractéristique. [...] Vous êtes pour beaucoup une oasis de paix où des hommes et des femmes peuvent s'interroger sur le Mystère qui enveloppe et traverse la vie. »

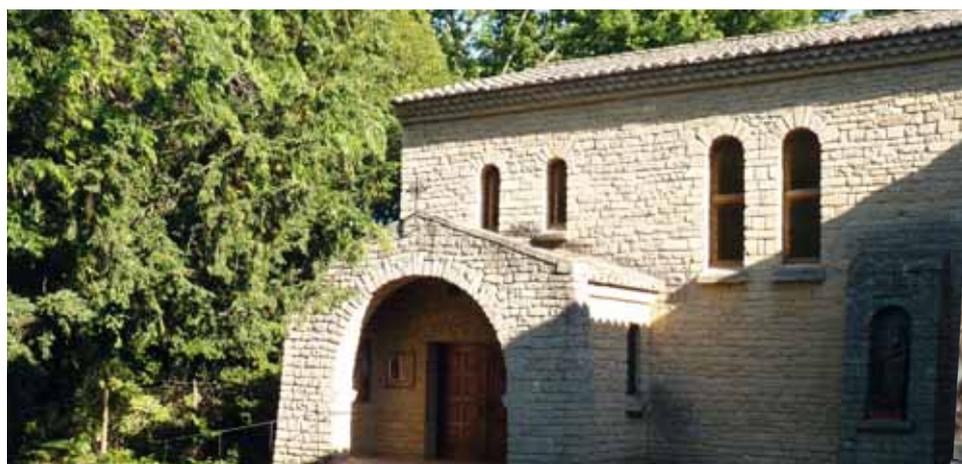
Lien avec le monde

Le monastère des sœurs clarisses de La Verdrière tout proche de la ville et de l'agitation du monde respire la paix et la sérénité. Sœur Mary Anthony et sœur Thérèse-Marie nous expliquent combien elles souhaitent vivre et, de fait, vivent en lien très fort avec ce monde dont elles ne sont pas coupées et avec lequel elles échangent de maintes façons.

La préparation à la profession de foi est une occasion d'accueillir les enfants pour lesquels elles confectionnent aussi des aubes. De même les futurs couples et leurs accompagnateurs sont accueillis lors de sessions de préparation au mariage.

Tout au long de l'année de nombreuses personnes viennent, seules ou en groupe, séjourner en ce lieu de prière où l'on est toujours très bien accueilli. Elles y observent et expérimentent le signe d'espérance pour les hommes et les femmes de notre temps que constitue cette présence.

Henri Faucon



■ VALRÉAS: JOURNÉE DES SERVANTS D'AUTEL

Pour la troisième année consécutive, le service diocésain de servants d'autel a réuni les jeunes servants du diocèse pour un rassemblement de fête et de joie. Cette année, c'était un grand cru, un millésime exceptionnel :

- *Le lieu* : l'enclave des Papes à Valréas ! Difficile de faire mieux, tant au point de vue de l'histoire, que de l'accueil et de l'aspect pratique des locaux mis à notre disposition. Un immense merci à toute la communauté paroissiale de Valréas et à son curé, le Père Olivier Dalmet ;

- *La durée* : contrairement aux autres années, le rassemblement s'est déroulé sur un week-end complet, les 9 et 10 avril. Cela a permis : Une vraie cohésion de groupe grâce aux moments partagés, spécialement repas et veillées, une diversité d'activités : jeux, chants danses, formation, prière liturgique et adoration eucharistique, pièce de théâtre ;

- *Le contenu* : fabrication d'un T-shirt des servants d'autel, grand jeu dans les rues de Valréas, formation des « Grands Clercs » (conférence de Mgr Cattenoz), messe dominicale au cours de laquelle des croix de servants d'autel ont été bénies, temps pour découvrir la prière des heures et la partager avec les séminaristes présents.

- *Les participants* : beaucoup de très jeunes ; une belle équipe de « Grands Clercs », enfin staff technique remarquable, autour du délégué des servants d'autels, avec les séminaristes de ND de Vie, la plus part responsable en paroisses de servants d'autel.

Pour couronner le tout, un temps splendide, des parents ravis de retrouver leurs enfants pour la messe du Dimanche et de découvrir la très belle pièce sur St Tharsicius, jeune martyr romain, patron des servants d'autel et l'annonce d'un grand rassemblement national des servants d'autel à Rome du 25 au 31 août 2012 pour les jeunes à partir de la 6^e.

Vivement l'année prochaine !

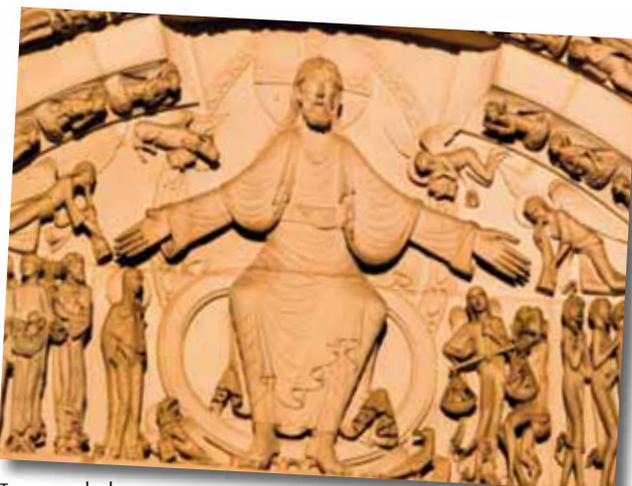
Père Gabriel, référent diocésain des servants d'autel



■ ORDINATION DU FRÈRE BAUDOUIIN

Frère Baudouin sera ordonné prêtre le samedi 2 juillet à 10h à Vézelay, dans le cadre des ordinations des frères de la Congrégation saint Jean, par Monseigneur Rivière, évêque d'Autun. Il célébrera sa première messe le dimanche 3 juillet à 10h (une seule messe, horaire d'été). Au cours de cette même messe, le père Marie-Christophe partagera son action de grâce pour ses 25 ans de profession religieuse et ses 20 ans de sacerdoce. La messe sera suivie d'un apéritif et d'un buffet. Inscriptions à venir.

Extrait de la Feuille paroissiale St Ruf



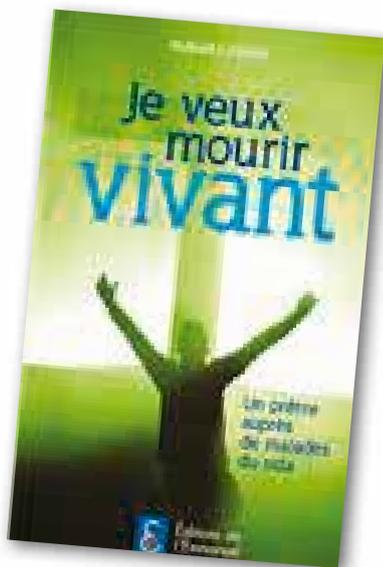
Tympan de la Basilique de Vézelay

JE VEUX MOURIR VIVANT

Hubert Lelièvre

Voici reproduits des extraits de l'interview réalisée par Zénit de ce prêtre de notre diocèse dont l'expérience pastorale, dans la guerre de Bosnie ou auprès des malades du SIDA à Rome, fait avancer « en eau profonde ».

L'abbé Hubert Lelièvre publie « Je veux mourir vivant » aux éditions de l'Emmanuel.



Zénit - *Monsieur l'abbé Lelièvre, vous avez rencontré à Rome ces malades du SIDA dont vous faites découvrir les visages. Pourquoi ce titre ?*

Abbé Lelièvre - Ce titre ne vient pas de moi. Il vient des nombreuses personnes malades du SIDA qui à un moment de leur cheminement au cours de la maladie se sont retrouvées petit à petit devant la vérité de ce qu'elles vivaient, de ce qu'elles étaient, de ce qu'elles avaient vécu. Et puis, lorsque la mort est inéluctable, les masques tombent. On ne peut plus jouer à cache-cache. Le malade en fin de vie est particulièrement confronté à un choix de vie. Beaucoup m'ont dit : « Je veux mourir vivant ». On comprend bien ce que cela veut dire. Tant ont vécu dans la culture de mort, dans le mensonge. Maintenant, sachant qu'ils allaient partir au Ciel, ils ont appris et choisi de vivre : Avec Dieu, en Lui. Le creuset de la souffrance ouvre à un choix de Vie.

Vous définissez vous-même votre livre comme « le témoignage d'un prêtre qui a vécu, près de personnes atteintes du SIDA, les plus belles et plus riches heures de sa vie de prêtre jusqu'à ce jour », On peut s'étonner, parce que c'est une confrontation douloureuse avec la souffrance, psychique et physique, avec l'angoisse, avec qui veut mourir et qui ne veut pas mourir, ou face à mes murs »...

Vous savez, le Seigneur a donné à mon cœur de prêtre d'abord de vivre un chemin intérieur. On ne s'approche pas de personnes malades, dont souvent il ne reste que quelques jours, semaines ou mois à vivre, sans en être profondément bouleversé. J'ai vécu ces années d'abord comme un cadeau particulier de Dieu pour moi. J'étais conscient qu'il transformait mon âme du dedans, un peu comme quand le Seigneur appelle à vivre un temps de désert pour parler au plus intime de l'âme. J'ai vécu ce temps comme un « noviciat d'amour ». En même temps, j'étais confronté à la

mort d'enfants, de jeunes, de jeunes adultes. Avec toutes les questions que cela pose dans le cadre du rétrovirus du SIDA. Pourquoi humainement tant de vies gâchées, fauchées dans leur printemps ? Dans ce désert de l'amour de notre société, où l'amour est blessé, meurtri, détruit, tant de familles divisées, comment faire fleurir l'Amour ?

Lorsque tous les masques tombent, nous nous trouvons en face de ce qu'est en toute vérité la personne humaine. Le visage de la personne malade devient alors une icône de la Présence de Jésus en elle, Jésus qui souffre et espère, Jésus qui guérit l'âme, Jésus qui sauve l'âme, Jésus qui apaise, Jésus présent dans ce temps de souffrances, indicibles bien souvent.

La souffrance d'une personne malade nous renvoie à nos propres blessures, souffrances intérieures. A nos propres lâchetés face à l'Amour, à la vie de la grâce en nous. Cela nous apprend à devenir pauvres, à aimer. Alors, approcher une personne malade, c'est d'abord accepter que Jésus me rejoigne et vienne me guérir. Vienne mettre l'Huile de sa Miséricorde sur mes blessures.

Oui, dans ce désert de l'amour blessé, j'ai vu fleurir le Printemps ! J'ai vu rayonner la Gloire du Matin de Pâques sur tant de visages ! Quel bonheur d'être prêtre !

Plusieurs fois des malades vous renvoient dans vos buts - d'ailleurs vous posez vous-même la question - : Qu'est-ce qu'un malade attend du prêtre ? De Dieu ?

Je me suis retrouvé plusieurs fois dans des situations où je me trouvais « mal à l'aise » parce que je ne contrôlais pas la situation, à cause de mon manque d'amour, d'écoute, de mon égoïsme. Et plusieurs fois le Seigneur m'a remis en place. Il m'en

souvent de cette enfant, Marzia, âgée de 9 ans. J'allais la voir chaque jour. Et puis une fois, je ne suis pas venu la visiter. Le lendemain, en entrant dans la chambre, comme si tout était normal, après avoir frappé à la porte, elle me dit, sans me laisser le temps de respirer: « Jésus n'est pas content de toi! ». Alors, à ce moment là, il ne vous reste qu'à demander pardon. Un sourire sur son visage a été sa réponse; Marzia est entrée dans la Vie un mois plus tard, dans la nuit de la Saint-Joseph. Nous étions tous autour d'elle. Au moment même de sa mort, une Lumière brillait sur son visage. En pleine nuit. La Lumière du Ciel!

Le malade attend que le prêtre soit prêtre. Tout prêtre. Seulement prêtre. C'est-à-dire serviteur et témoin de sa Présence, comme Jésus le vit dans l'Évangile.

Comment ouvre-t-on une porte ?

Je n'ai pas encore lu de « traité » sur l'ouverture d'une porte! Au contact de personnes malades, surtout lorsque celles-ci sont les plus dépendantes, les plus vulnérables, j'ai observé que la manière avec laquelle on ouvrait la porte de sa chambre, comptait beaucoup, influait beaucoup pour son apaisement, ou au contraire, la personne malade se tendait, se crispait - même dans le cas de personnes dans le coma. C'est vrai pour le personnel médical, comme pour les membres de la famille du malade, ou les amis. La poignée de porte est une école d'humanité!

Vous rapportez votre conversation avec un jeune dont la « descente » a commencé par le cannabis. Il existe des « drogues douces » ? La drogue n'est jamais douce. La drogue détruit la personne dans son âme, son corps, son esprit, dans sa sensibilité, son psychisme, sa volonté, son intelligence. Ceci plus ou moins vite en fonction de la drogue prise, de sa quantité et de la durée. Mais dire qu'il existe des « drogues douces », c'est tout simplement un mensonge. C'est criminel. La drogue tue, plus ou moins vite. Mais elle tue. Les vendeurs de drogue devront un jour répondre devant Dieu de ce marché de la mort.



Je trouve qu'il est particulièrement lâche de se faire de l'argent facile auprès d'adolescents, de jeunes qui se posent des questions sur le sens de leur vie, qui construisent leur vie et qui n'ont souvent comme réponse que cette fuite, qui conduit vers la mort. Quand on sait que le marché mondial de la drogue est supérieur au marché mondial du pétrole! Endormir, anesthésier ainsi un adolescent, un jeune au lieu de le rejoindre et de lui donner ce dont il a besoin pour devenir lui-même, elle-même, cela m'est insupportable. Ne pas vouloir voir, ou faire semblant de ne pas voir qu'un enfant prend de la drogue, cela s'appelle « le clan des aveugles volontaires ». Mais un jour, des pleurs viendront! Je me permets de vous renvoyer à cet ouvrage: « Le cannabis démasqué », du Père Ambroise Pic, aux Editions du Jubilé.

Certains diront que j'exagère. Alors, allez écouter le témoignage de jeunes qui suivent un chemin de guérison, dans la Comunità del Cenacolo ou dans la Maison des Frères de Saint-Jean à Pellevoisin, tout contre le sanctuaire marial de Marie, Mère de toute Miséricorde.

Vous parlez d'une société qui « cache la mort ». Souvent, face à l'agonie ou à la mort, on ne « sait pas comment faire » : que proposer aux familles ?

On cache la mort parce qu'on l'écarte de la vie. On cache la mort parce

qu'on ne donne plus de sens à la vie et à cet instant si précieux et décisif qu'est la mort: la rencontre personnelle avec Dieu dans un face à Face.

C'est aussi une victoire du démon. Nous avons tellement besoin de la présence du prêtre auprès de nous lorsque le moment viendra. Pour obtenir le passeport pour l'Éternité. Le démon se réjouit de voir une âme quitter ce monde pas prête pour Dieu. Au moment de la mort, il y a un ultime combat. Il est inutile de se le cacher. La présence du prêtre, en plus de membres de la famille, est la Présence même de Jésus dans ce combat pour la Vie.

La mort est une réalité, non voulue par Dieu. Elle est ultime conséquence du péché originel. Accepter ce moment, sans le fuir, aide celui ou celle qui quitte cette terre à vivre cet instant précieux, plus apaisé(e) pour ce choix de vie à faire.

Dans le *Je vous salue Marie*, nous demandons à la Vierge Marie de prier pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort ». Si nous la prions chaque jour à travers le chapelet, nul doute que Marie notre Mère sera présente à l'heure de notre mort. Trouvons, retrouvons la prière du chapelet. Elle nous inspirera des paroles, des gestes d'affection, d'amitié autour d'une personne qui s'en va au Ciel. ■

Le neuvième centenaire de la Métropole Notre-Dame des Doms

Durant les mois qui viennent, nous aurons la joie de célébrer le IX^e centenaire de la consécration de la Métropole Notre-Dame des Doms, cathédrale de notre diocèse aujourd'hui, témoin de la foi de tous ceux qui nous ont précédés sur ces terres durant tant de générations. Nous allons jubiler !!!

Tout simplement, nous fêtons l'anniversaire, le 900^e, de notre église-mère... Car, qu'est-ce, en fait, qu'une cathédrale dans un diocèse? C'est ce que nous aurons l'occasion de découvrir durant cette année, du 9 octobre 2011 au 9 octobre 2012.

Il ne s'agit pas tellement de faire de l'Histoire, même si c'est une bonne chose, ni de grandes réflexions théologiques, même si c'est une bonne chose aussi...! Mais d'entrer simplement dans le mystère de notre Eglise dont la cathédrale du diocèse est comme une icône pour nous tous. Pour cette démarche jubilaire, nous sommes invités à venir « à la maison » qu'est la Métropole N-D des Doms. Soit en pèlerinage à plusieurs, soit seul, pour communier à la grâce ecclésiale qui nous est offerte.

Il y aura quelques moments forts comme on dit...

– **Les 6, 7 et 8 octobre 2011**, lors des vêpres qui seront chantés par les fidèles dans la Métropole, nous aurons un enseignement du Père Jean Miguel Garrigues.

– **Le dimanche 9 octobre** à 16h00, une messe solennelle ouvrira « officiellement » l'année jubilaire. Elle sera présidée par le Cardinal Barbarin et plusieurs évêques de la Province y seront avec nous. De même, un an plus tard, nous clôturerons cette année dans l'action de grâce, tous ensemble.

– **Le dimanche 13 mai 2012**, nous vivrons un grand rassemblement diocésain en Avignon en célébrant l'eucharistie sur la place du Palais des Papes - la Métropole étant trop petite pour tous!, avec sans doute une procession en ville pour y arriver.

Et puis, tout au long de l'année, les fidèles sont invités à venir pour communier pleinement à la grâce ecclésiale de Vie. En effet, lors de cette année jubilaire, nous pouvons recevoir dans nos cœurs l'indulgence divine, le surcroît de miséricorde débordant du

cœur du Christ... Comme beaucoup l'ont déjà vécu à Rome, à Ars ou dans d'autres occasions, le surcroît d'amour de l'Eglise nous appartient et nous est offert à chaque occasion de fête.

En entrant par la Porte Sainte, image de la Porte ouverte du cœur de Jésus, en confessant la foi, en recevant le pardon de Dieu et en communiant à l'eucharistie du Seigneur en son Eglise, nous vivons pleinement le don que Dieu veut faire à chacun de nous et au monde entier.

Plusieurs documents seront à la disposition des paroisses pour mieux préparer cette rencontre avec le Seigneur. Ce sera prêt dès la rentrée, cet automne.

*« Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
Car il est grand au milieu de nous, le Saint d'Israël. »*

Que Notre-Dame de tous pouvoirs nous garde dans sa Paix ! ■



Le 26 avril 2011

La Journée Diocésaine du Secours Catholique du Vaucluse se déroulera le Samedi 18 juin 2011

Une journée de partage dans un esprit de convivialité, de fête et de célébration avec les bénévoles, personnes accompagnées, salariés

« La rencontre de Jésus avec Bartimée, l'aveugle de Jéricho »
« A la suite de Jésus, allons chercher Bartimée ! »

- La messe à 11H45 (Eglise du Pontet), présidée par Mgr Jean-Pierre Cattenoz.
- Table ronde à 14H30 à l'Auditorium Le Pontet.

Partager et réfléchir sur une des missions du bénévolat : comment créer les conditions de la confiance de l'accueilli en lui-même.

Rodolphe Bortoluzzi, responsable département bénévolat – volontariat – réseaux jeunes au Secours Catholique, échangera avec des représentants associatifs : Quelle mission ? Quel engagement ? Parcours et témoignages de bénévoles...

Cette journée sera suivie par un moment festif :

- 16h 00 : Un concert de jazz traditionnel avec Jacques Doudelle - Jazz Orchestra
 - 1^{ère} partie Jazz et Gospel avec la chanteuse Martine Moudingo
 - 2^{ème} partie : Hommage à Sidney Bechet

Vous souhaitez participer à cette journée de rencontres, alors rejoignez-nous à l'**Auditorium Grand Avignon**
- Avenue Guillaume-de-Fargis - 84130 Le Pontet

Contact Communication : Christiane Schwanengel
06.72.81.91.66

A LIRE...

J.M Garrigues. *Le Saint Esprit, sceau de la Trinité.*

Sont rassemblées les recherches du P. JM G depuis le texte romain sur le Filioque, quant à la mission de l'Esprit Saint par rapport à celle du Christ, dans la vie de la grâce, la vie sacramentaire, la communion ecclésiale. Certains passages un peu ardues mais le tout est très enrichissant. Aux **éditions du Cerf**, 25 euros.



Wanda Poltawska. *Journal d'une amitié.*

Livre remarquable, étonnant, nous faisant participer au lien d'amitié entre cette femme, sa famille et Karol Wojtyla devenu Jean Paul II. Déportée à Ravensbruck, puis études de psychiatrie, elle est accompagnée spirituellement par le futur Jean Paul II jusqu'au dernier jour de sa vie le 2 avril 2005. On ne peut que rendre



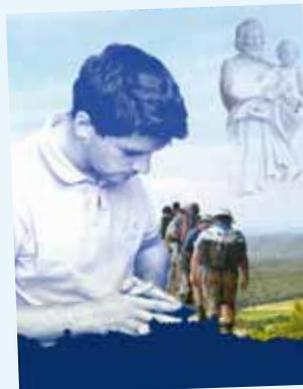
grâce à Dieu devant la beauté d'une telle relation fraternelle entre un prêtre et une femme. De la sainteté à toutes les pages ! Aux **éditions Médiaspaul**, 26 euros.

LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DE L'ABBAYE NOTRE DAME DE SÉNANQUE, propose à des jeunes hommes (à partir de 18 ans) désireux de connaître la vie monastique cistercienne :

- Une semaine de partage de la vie monastique (prière et travail), avec l'accompagnement d'un membre de la Communauté. La date est à fixer dans l'année en fonction des possibilités de chacun.
- Une semaine de retraite du **14 au 18 juillet 2011, (18 – 35 ans) pour les jeunes hommes désireux de discerner une éventuelle vocation monastique.**
Contact: Ecrire une lettre postale au Frère hôtelier, Abbaye N.D de Sénanque, 84220 GORDES

PELERINAGE DES PERES DE FAMILLE À COTIGNAC

du vendredi 1^{er} juillet
au dimanche 3 juillet 2011



Je vous salue Joseph de Cotignac
Je vous salue Joseph, Vous que la grâce divine a comblé.
Le Sauveur a reposé dans vos bras et grandi sous vos yeux.

Vous êtes béni entre tous les hommes et Jésus, l'enfant divin de votre virginale épouse est béni. Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, Priez pour nous dans nos soucis de famille, de santé et de travail et daignez nous secourir à l'heure de notre mort.
+ Ainsi soit-il

PELERINAGE DES MERES DE FAMILLE À COTIGNAC

Les 17, 18 et 19 juin 2011.
www.nd-de-graces.com

Thème : « Donne moi un coeur qui écoute ! »
GROUPE : HERAULT/VAUCLUSE accompagné par le père Jérôme de la Batie. Départ le vendredi 17 juin, de Cotignac à 14h. Inscriptions: Claire Sagon: 04 88 84 51 02/ 06 24 93 47 97 ocsagon@neuf.fr. Frais d'inscription et d'assurance: 15€.
Renseignements: (Hérault) Catherine Raccurt 04 67 98 08 16 crracc@bbox.fr. (Vaucluse) Natalène Duthoit 04 90 28 08 55 / 06 99 34 45 62 nataleneduthoit@orange.fr



HOTEL * RESTAURANT PARADOU**

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

contact@hotel-paradou.fr

FAX 04.90.84.19.16

www.hotel-paradou.fr

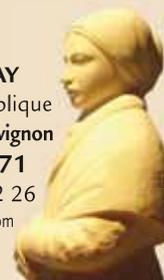
A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €
Veilleur de nuit - Parking fermé
Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
A 5 min du Golf de Chateaublanc
Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
sculpteur sur pierre

pour votre projet personnel
et les statues de votre église

Devis, dessins
et maquettes préalable

MARTIN DAMAY
43bis rue de la République
30400 Villeneuve lès Avignon
tél: 04 90 26 67 71
mobile: 06 08 45 52 26
www.martindamay-sculpture.com



Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément
VI

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icones - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Une relation durable
ça change la vie

Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222

ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Tél.:mél :

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



*Sans L'Esprit Saint
Dieu est loin
Le Christ reste dans le passé
L'Evangile est une lettre morte
L'Eglise est une simple organisation
L'autorité est une domination
La mission est une propagande
Le culte est une évocation
L'agir chrétien est une morale d'esclave*

*Mais avec l'Esprit Saint
Le cosmos soulevé gémit dans l'enfantement du Royaume
Le Christ ressuscité est là
L'Evangile est une puissance de vie
L'Eglise est une communion trinitaire
L'autorité est un service libérateur
La mission est une Pentecôte
La liturgie est mémorial et anticipation
L'agir humain est déifié*

Ignace de LATTAQUIE